

Prologue

Max, 20 ans

— Elle est morte, D.
— Je fixe mon meilleur ami Dante avec horreur, tandis que la bouteille de brandy que j'ai vidée hier soir menace de faire une réapparition aussi soudaine que brutale.

Son frère aîné, Lorenzo, se tient derrière lui, ses doigts posés sur le cou de la fille, à la recherche d'un pouls que nous savons tous qu'il ne trouvera pas. Ses lèvres sont déjà bleues, bordel !

— Du calme, Max, dit Dante sur ce ton posé et tranquille que j'ai appris à si bien connaître.

En temps normal, sa voix a un effet apaisant sur moi. Mais pas aujourd'hui.

Mon regard se porte au-delà de lui, cherchant dans les yeux de Lorenzo un signe pouvant faire penser que la jeune femme n'est pas morte. Peut-être qu'elle s'est juste évanouie à cause de la vodka et de la cocaïne. Peut-être que...

Les yeux de Lorenzo s'arrachent à son visage pour rencontrer les miens.

— On va arranger ça, dit-il simplement.

— Non !

Je secoue la tête et passe mes mains dans mes cheveux.

— Il n'y a rien à arranger, Loz ! Je l'ai tuée ! je crie.

— Baisse d'un ton, murmure Lorenzo d'une voix dure. J'ai dit qu'on allait arranger ça.

Je regarde à nouveau le visage de la fille. Ses cheveux blond cendré s'étalent sur l'oreiller, et les draps recouvrent

son corps nu, préservant sa pudeur. Mis à part la teinte bleuâtre de ses lèvres, on pourrait croire qu'elle dort. Mais les marques violacées sur son cou – que je ne me souviens pas avoir faites – sont sans équivoque.

Le fond de ma gorge me brûle. Je suis un putain de monstre. Je ne me souviens même pas de l'avoir ramenée ici, encore moins de l'avoir baisée et d'avoir serré mes mains autour de son cou. Mais ç'a toujours été mon truc, pas vrai ? Les étrangler jusqu'à ce qu'elles frôlent l'évanouissement ? Ça rend l'orgasme plus intense. Je suis accro à ça depuis que j'ai découvert le plaisir du sexe. Mais je ne l'avais jamais fait après avoir autant bu. Je n'avais jamais dépassé la limite.

Jusqu'à aujourd'hui.

Je la fixe. Dix-neuf ans. Une vie pleine de promesses balayée par un acte irréfléchi. Ma tête tourne si fort que je vacille.

— Max ! Je t'ai demandé si quelqu'un vous avait vus entrer ensemble ? demande Dante.

Et je m'aperçois que je n'ai pas dû l'entendre la première fois. *Depuis combien de temps me parle-t-il ?*

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. J'étais dans les vapes. Je ne me souviens même pas de l'avoir amenée ici. Je ne me souviens pas de...

Les mots restent coincés dans ma gorge. J'ai tué pas mal de gens par le passé, et j'ai parfois pris du plaisir à le faire. Mais ça n'a rien à voir, cette fois. J'ai complètement perdu le contrôle.

Dante pose ses mains sur mon visage, m'obligeant à me concentrer sur lui plutôt que sur la fille morte dans mon lit.

— C'était un accident, *compagno*.

Compagno ? Comment peut-il encore me considérer comme son ami après ce que j'ai fait ?

— Je l'ai tuée, D.

Lorenzo regarde sa montre.

— Il n'est pas encore 10 heures. On a le temps de l'emmener à la morgue et d'incinérer le corps avant qu'on remarque sa disparition.

Je le fixe, incrédule.

— On parle de Fiona Delgado, là. Tu crois que son père va rester les bras croisés quand il découvrira que sa fille unique a disparu ? Tout le monde sait qu'elle était ici, hier soir.

— Et moi, je suis Lorenzo Moretti, dit-il en me lançant un regard noir. Et si je veux qu'elle disparaisse, elle disparaîtra. Et Bruce Delgado croira ce que je voudrai qu'il croie.

J'avale la boule d'émotion coincée dans ma gorge.

— Je ne peux pas vous demander de faire ça pour moi. Si quelqu'un le découvre, je...

Tuer un rival ou un ennemi dans l'intérêt des affaires est une chose, mais étrangler une fille innocente pendant l'acte en est une autre.

— Personne ne le saura, m'assure Dante.

— Tu es notre frère, ajoute Lorenzo. Et c'était un accident.

Il prononce ces derniers mots avec une telle conviction que je suis presque prêt à le croire.

Joey

— C'est bien, ma belle, dit Max avec un sourire en coin, tandis que mon pied droit percute le sac de frappe.

Je suis reconnaissante que mes joues soient déjà rouges à cause de l'effort, car, venant de sa bouche si parfaite, ces mots me font fondre comme neige au soleil. Moi, Joey Moretti, féministe indéboulonnable et engagée, je ramperais volontiers à genoux devant cet homme-là s'il me le demandait.

— Pas encore fini, dit-il en me poussant légèrement avec le coussin, avant de se mettre en position, dans l'attente du prochain coup.

Car nous n'en sommes qu'à la moitié de la séance. Et il travaille presque aussi dur que moi pendant ces entraînements, me poussant dans mes retranchements, me rendant plus rapide et plus forte chaque fois.

Je lui assène un autre coup de pied circulaire, et son grognement appréciateur fait naître une chaleur au creux de mes reins. Je ne m'investirais sûrement pas autant avec un autre entraîneur, mais Maximo DiMarco n'est pas n'importe qui pour moi. Il est la raison pour laquelle je me lève chaque matin. L'un des hommes les plus redoutés du milieu, mais avec moi un être doux, drôle et attentionné. Et le fait que son corps soit taillé comme celui d'un dieu grec, sans parler du

regard brun le plus envoûtant que j'aie jamais vu, n'enlève rien à son charme naturel. Mais il est aussi le meilleur ami de mes frères aînés, l'homme de main de la Cosa Nostra, aussi inaccessible pour moi qu'on puisse l'être.

— Déjà fatiguée ? rit-il doucement en me tapotant le côté de la tête.

Je mens :

— Non.

Mon désir de le rendre fier surpasse la douleur et la fatigue que je ressens pendant ces entraînements épuisants.

Mes frères ont organisé ces cours d'autodéfense en échange de libertés supplémentaires. Et en bonus, je peux baver sur un Max torse nu et en sueur chaque lundi, mercredi et vendredi. Et ces matinées ont rapidement constitué le point culminant de ma semaine.

— Plus fort, Joey. Je sais que tu peux faire mieux, dit-il, se déplaçant autour du ring en sautillant sur la pointe des pieds avec une aisance remarquable pour quelqu'un de sa carrure.

Je me penche en arrière comme il me l'a appris, fais pivoter ma hanche et frappe le coussin avec toute la force qu'il me reste.

— C'est ça, ma belle, lance-t-il.

Et mon souffle se bloque dans ma gorge. Parfois, je me demande s'il le fait exprès. Car il doit bien le savoir, qu'il me plaît. C'est devenu une plaisanterie récurrente entre mes belles-sœurs. Et mes frères surprotecteurs ne le tolèrent que parce qu'ils savent sans l'ombre d'un doute que Max ne franchirait jamais cette ligne. Ce qui est bien dommage, si vous voulez mon avis.

— Allez, petite. Tu as deux minutes pour boire un coup, avant qu'on passe au conditionnement.

Je gémis. Le mot est un euphémisme pour *torture*. *Burpees*, montées de genoux et toutes sortes d'exercices infernaux que Max me fait faire à la fin de chaque séance.

— Tu devrais en profiter tant que tu peux. Ton nouvel entraîneur ne sera pas aussi sympa que moi, dit Max avec un rire, tout en me tendant une bouteille d'eau.

Je cligne des yeux.

— Nouveau coach ?

— Ouais. Dante ne te l'a pas dit ?

Dante est mon frère aîné. Le grand patron. Le chef de la Cosa Nostra et, avec notre frère aîné Lorenzo, une sacrée épine à mon pied.

Je fronce les sourcils.

— Non. Et je n'ai pas besoin de nouvel entraîneur !

— Celui-là est bien meilleur que moi, tu peux me croire.

— Personne n'est meilleur que toi, dis-je avant d'avoir pu retenir mes paroles.

Et mon visage s'embrase à cet aveu.

— Joey...

Il plisse les yeux avant de boire une gorgée d'eau.

— Tu as parmi tes proches des personnes beaucoup plus qualifiées que moi pour t'apprendre à te battre. Tu ne vois toujours pas ?

Il me taquine, maintenant. Mais je ne suis pas d'humeur à jouer aux devinettes. À cet instant, tout ce que je peux penser est que je vais le perdre.

— Non.

— Ta demi-sœur est une combattante professionnelle de MMA, me rappelle-t-il avec un sourire satisfait, comme si ça allait me rendre son absence plus facile. Après son combat ce week-end, elle a prévu de faire une pause. C'est elle qui va t'entraîner à ma place. Dante a dit qu'il allait t'en parler.

— Kat et lui étaient quelque peu... occupés hier soir.

Mon nez se fronce à l'évocation de ce souvenir. À peine s'ils se sont retenus de se déshabiller dans la cuisine quand ils sont rentrés de leur rendez-vous galant, hier soir.

Max lève les yeux au ciel.

— Est-ce que qu'il a forcé la main de Toni pour qu'elle accepte de faire ça ? Parce que je sais que cette maison et tout ce qui s'y rattache ne sont pas sa tasse de thé.

Je ne connais pas très bien ma demi-sœur. Elle est née à peu près en même temps que Dante, de la maîtresse de mon père. Elle n'a jamais vécu avec nous, mais elle passait parfois les vacances ici, et elle a toujours été gentille avec moi. Elle me tressait les cheveux et me racontait des histoires amusantes. Mais elle a déménagé à Los Angeles avec sa mère quand j'avais quatre ans et elle treize, et je ne l'ai plus beaucoup vue après ça. Dante est le seul dont elle est vraiment proche. Quant à Lorenzo et à elle, ils ne se sont jamais entendus, ce dernier semblant voir dans son existence comme une insulte à la mémoire de notre mère. Comme si Toni avait pu faire quoi que ce soit pour empêcher sa propre naissance.

— Non, il ne l'a pas forcée. Elle l'a proposé elle-même. Maintenant que ton père n'est plus là, elle se sent plus à l'aise ici. Je crois qu'elle se sent un peu seule depuis qu'elle a quitté LA. Même Lorenzo et elle s'entendent un peu mieux, maintenant.

— Hmm, marmonné-je, tout en fixant le sol.

Max me pousse doucement le bras.

— Tu vas être entraînée par une championne de MMA, Joey. Quand Toni en aura fini avec toi, tu seras capable de mettre une raclée à n'importe qui, même à moi.

— Peut-être, dis-je en retenant un soupir.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste.

Je lève les yeux vers lui, agacée par les larmes qui commencent à converger vers mes yeux. Je déteste me montrer vulnérable. Mais Max ne me jugera pas. Il ne me juge jamais.

— C'est juste que... ça va me manquer que ce soit toi.

— Je serai toujours là pour toi, ma belle, dit-il en pressant son bras contre le mien, faisant fondre mes entrailles comme du beurre sur du pain grillé.

— Ouais.

— Maintenant, bois un coup, parce qu'il ne te reste que trente secondes avant qu'on reprenne. On laisse tout dans la salle, d'accord ?

— On laisse tout dans la salle.

Je répète son mantra préféré tandis que mon cœur se fend à l'idée que, bientôt, nos entraînements ne seront plus qu'un lointain souvenir.